

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	50 (1993)
Heft:	4
Artikel:	Sport éternel : mère Déméter
Autor:	Jeannotat, Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport éternel

Yves Jeannotat



Déméter (sculpture découverte à Knidos, en 1858, et exposée au Musée de Londres).

Mère Déméter

Après la procession, les sacrifices, les libations, les promenades au clair de lune, la nuit a été lourde à Olympie. Mais alors que s'annonce l'aurore, tout semble s'effacer et il n'y a que les premiers chants des oiseaux pour troubler le silence. L'heure approche: bientôt, les athlètes feront leur apparition...

Dans son merveilleux «Grand livre du sport», Jean Durry décrit l'atmosphère troublante de ces dernières heures: *L'air est d'une finesse exquise: l'odeur des pins, celle du laurier et du thym le parfument. Dans la sérénité de la nuit, le clair de lune nappe les vignes et les peupliers de la plus douce des lumières. Sur la route qui mène au village, on s'arrête, on se tait. Silence de joie et d'attente. Si simple, si nu, voici qu'apparaît, en contrebas de la route, le stade: le stade d'Olympie.*

C'est donc vers les pentes légères encadrant cette large ligne droite de sable blanc que, pendant dix siècles et plus,

se dirigea, toutes les quatre années, au prix de longs et pénibles voyages, le monde antique. C'est là que se réunissait la Grèce entière, pour vibrer de passion devant un spectacle à la mesure des hommes; pour voir et acclamer: celui qui court le plus vite, celui qui lance le plus loin, celui qui force tous ses adversaires à toucher le sol...

Cherchez la femme!

Mais la femme est absente de ces moments de grandeur et d'ivresse. Si l'on excepte les «belles clandestines» des rives de l'Alphée, aucune présence féminine n'est visible dans la Cité sacrée et elle n'est pas tolérée dans l'enceinte du stade. L'interdiction est formelle. Toute infraction aurait pour conséquence la peine de mort, la fautive devant être précipitée dans le vide du haut du Mont Typée. Pausanias une fois de plus, dans ses récits, n'est pas très clair, parlant tantôt d'exclusion générale, tantôt de celle des femmes mariées seulement. Tout donne pourtant à croire que c'est la première version qui est la bonne, les femmes ayant leurs propres Jeux un peu plus tard, au mois de septembre. J'en reparlerai.

L'astuce de Callipatera

La règle ne fut enfreinte qu'une seule fois, par Callipatera de Rhodes, que l'on appelle aussi, parfois, Phérénice ou Bérénice. Elle était la fille du célèbre Diagoras de Rhodes, vainqueur au pancrace en 464 av. J.-C. Son frère et son neveu avaient aussi remporté la victoire à Olympie. C'était maintenant au tour de son fils Peisidoros de s'y essayer. On était en 396 av. J.-C.

Callipatera planifiait et surveillait elle-même sa préparation. Le jour venu, elle ne put admettre d'être absente de l'événement. Elle se déguisa donc en homme, revêtant la tenue uniforme des entraîneurs. Et Peisidoros gagna! Transportée par la joie, sa mère oublia totalement qu'elle se trouvait en situation illégale: elle franchit – ce qui était interdit – le muret derrière lequel devaient rester les entraîneurs et le «malheur» voulut

que, dans sa précipitation, sa tunique s'entrouvrît. En plus, embrassant son fils, elle poussa un cri qui, à lui seul, aurait suffi à la trahir. D'abord ébahis, les spectateurs trouvèrent la scène amusante. Les hellanodices, par contre, étaient attristés et furieux d'avoir été dupés. Ils l'emmenèrent aussitôt. Le soir même, les gardiens de la loi se réunirent au sénat dans le but de proclamer la sentence. Celle-ci fut finalement clémente: par égard envers sa célèbre famille, Callipatera fut graciée mais, pour que tel incident ne se reproduise plus, les entraîneurs eurent dès lors l'obligation de se présenter nus, comme les athlètes, sur le stade. On décida en outre de contrôler systématiquement les spectateurs à leur entrée dans l'enceinte.

Déméter, la prêtresse

Une femme, une seule, avait accès officiellement aux concours olympiques: Déméter Chamyne. La prêtresse prenait place sur un autel de marbre blanc dressé en face de l'estrade des hellanodices. Elle se présentait dans son péplon blanc et présidait à l'ouverture des compétitions. Pausanias rapporte qu'elle gardait les yeux fermés tout en chantant des prières en l'honneur de la déesse des moissons. De fait, son regard supportait difficilement la présence de tous ces athlètes nus, absolument nus et dont les muscles semblaient avoir été coulés au moule des dieux. Certains prétendent d'ailleurs que c'était, là, la raison principale qui incitait les Grecs à maintenir leurs femmes éloignées du spectacle...

Déméter, explique Pierre Grimal, déesse maternelle de la terre, appartient à la seconde génération divine, celle des Olympiens. Elle est fille de Cronos et de Rhéa. Elle est contemporaine d'Héra. Sa personnalité, à la fois religieuse et mythique, est très distincte de celle de Gaïa, la Terre. Déméter, divinité de la terre cultivée, est essentiellement la déesse du blé. Des légendes à son sujet se sont développées dans toutes les régions du monde hellénique où pousse le froment. Dans la légende comme dans le culte, Déméter est étroitement unie à sa fille Perséphone...

Grâce aux chevaux

Si les femmes étaient exclues des Jeux, elles pouvaient tout de même obtenir une couronne par l'intermédiaire de chevaux, et cela pour la même raison qui permit à un certain nombre d'esclaves de concourir: ce n'était pas le cocher, en effet, mais le propriétaire d'un attelage, dans les courses de chars, qui était sacré olympionique en cas de victoire. Voilà pourquoi la fille d'Agélas II figure sur la liste des vainqueurs en 336 et 392 av. J.-C., honneur que connaît également Bellistiche, une dame de la Macédoine, en 268 av. J.-C... ■